LE QUOTIDIEN DE L'ART

17.02.25

LUNDI

BELGIQUE

PhotoBrussels, un festival qui a pris ses marques

DISPARITION

Serge Lasvignes, force tranquille au Centre Pompidou

BIENNALE DE VENISE 2026

La géopolitique fait dérailler le pavillon australien

SUISSE

Naissance d'une mini-foire de design à Bâle

INGÉNIERIE CULTURELLE

330 millions € de commandes pour Museum Studio

N° 2989 3 €

330,4 millions €

Le carnet de commandes de Museum Studio fin 2024

Le groupe Chargeurs (qui sera rebaptisé Compagnie Chargeurs Invest après le prochain conseil d'administration en avril) a annoncé une hausse de 11,9 % de son chiffre d'affaires en 2024, à 729,6 millions d'euros. Museum Studio, sa branche Culture & Éducation, dirigée depuis janvier 2023 par Delphine de Canecaude, a vu son chiffre d'affaires bondir de 36 %, de 102,6 millions d'euros en 2023 à 140,1 millions en 2024, avec un résultat opérationnel à la croissance encore plus marquée, de 8,4 millions à 18,5 millions d'euros (+120 %). L'acquisition du Grand Palais Immersif en août dernier a joué un rôle, l'exposition Miguel Chevalier ayant attiré plus de 60 000 visiteurs depuis son ouverture début novembre. Mais le groupe souligne surtout une *« activité commerciale très soutenue tout au long de l'année »* avec la livraison de trois projets importants : le Cleveland Museum of Natural History, le musée de la Maison Blanche (The People's House) à Washington, ainsi que les espaces d'exposition de la Grande Mosquée Cheikh Zayed à Abu Dhabi. À la fin de l'année 2024, le carnet de commandes se situait à un « niveau record » de 330,4 millions d'euros, incluant notamment 6 projets de musées régionaux thématiques en Arabie Saoudite. La maison d'édition Skira, qui appartient au groupe depuis 2022, a ouvert deux nouvelles boutiques, à Paris (28, rue de Grenelle) et Milan, et s'est octroyée la gestion de la boutique du Zayed National Museum à Abu Dhabi, dont l'inauguration est annoncée pour l'année 2025.

RAFAEL PIC

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge du *Quotidien* Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
Rédactrice en chef adjointe, en charge de *L'Hebdo* Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Jade Pillaudin

Contributrices de ce numéro Sophie Bernard Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda
Directrice du studio graphique Hortense Proust
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Diane Lestage
Iconographe Lucile Thépault

Publicité digital et print
(advertising@lequotidiendelart.com)
Directrice Dominique Thomas
Pôle Art Peggy Ribault, Clara Debrois
Pôle Hors captif Hedwige Thaler, Elvire Schardner
Studio Lola Jallet (studio@beauxarts.com)

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

Couverture PhotoBrussels Festival 2025 : Thorsten Brinkmann, *Shrotty le Grand,* 2023. Galerie Hopstreet. © Thorsten Brinkmann/Courtesy Hopstreet/Adagp, Paris 2025. Serge Lasvignes. © Photo Joël Saget/AFP.

© ADAGP, Paris 2025, pour les œuvres des adhérents.

Camille Walala,
Follow me, I think I know the way, vue d'installation « Euphoяia – Art is in the Air », 2025, La Nuvola, Rome.

© Courtesy Balloon Museum.

C'est gonflé !

L'art gonflable, est-ce bien sérieux ? À voir l'exposition du Balloon Museum à la Nuvola à Rome, « Euphoяia – Art is in the Air », la réponse est oui. Avec une différence fondamentale par rapport à une exposition classique, puisque ici, tout n'est qu'interaction. Chacun est appelé à dessiner sur les parois en projetant le ballon géant hérissé de mines de graphits de Karina Smigla-Bobinski, à attraper les poissons volants de Philippe Parreno, à pousser les ballons géants de Ryan Gander, à se frayer un chemin dans la maison de Martin Creed, à transformer les battements de son propre cœur en une symphonie lumineuse orchestrée par Rafael Lozano-Hemmer, à retrouver son âme d'enfant dans le parcours ultra-coloré de Camille Walala ou à construire des architectures en équilibre avec la centaine de modules roses de Cyril Lancelin. Enfin, on plonge dans la piscine de balles (*Hyperlove*) d'Hyperstudio, collectif italien très présent avec plusieurs installations, dont *10 agosto*. Elle évoque les larmes de saint Laurent, martyr célébré le 10 août, jour où les étoiles filantes rythment le ciel nocturne. Assis sur des balançoires, on se laisse aller au spectacle des lumières colorées qui nous emportent dans un mouvement hypnotique et poétique. La dimension ludique est aussi importante que la dimension artistique, pour *« un musée où on peut jouer et interagir avec l'art »,* résume Francesco Dobrovich, le directeur artistique de Lux Holding qui a lancé le projet de musée gonflable à Rome en décembre 2021. Depuis, 15 expositions ont sillonné le monde, de Paris (La Villette) à Miami, en passant par Milan, Madrid, New York, Londres, Barcelone ou Bruxelles. Projet italien connaissant un succès international avec plus de 6 millions de visiteurs, il s'installe à Paris, au Grand Palais, à partir du 6 juin.

STÉPHANIE PIODA

« Euphoяia – Art is in the Air », jusqu'au 30 mars, Centre de Congrès - La Nuvola, Viale Asia, 40/44, 00144 Rome
balloonmuseum.world

TÉLEX 17.02

Par décret du 14 février, Laurence Tison-Vuillaume, qui dirigeait au ministère de la Culture l'Inspection générale des affaires culturelles depuis fin 2022 (voir *QDA* du 6 décembre 2022), après avoir été notamment vice-présidente chargée de la Culture de la région Haute-Normandie (2007-2010) et directrice de cabinet de Françoise Nyssen (2017-2018), a été nommée présidente de la société par actions simplifiée Pass Culture, où elle remplace Sébastien Cavalier. Fin janvier, le gouvernement avait annoncé le gel de la part collective du dispositif (crédits accordés aux lycées et collèges), le budget dédié passant de 97 millions € en 2024 à 72 millions € en 2025. La nouvelle directrice *« aura pour mission de relever les nombreux défis »* d'un mécanisme qui a touché, selon les chiffres officiels, 4 millions d'utilisateurs et 87 % d'une classe d'âge. Elle bénéficiera d'une « mission d'appui de l'Inspection générale des finances, de l'Inspection générale des affaires culturelles et de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche ».

Le procès de Marie-Christine J., poursuivie pour des soupçons de recel d'œuvres rares de la bibliothèque parisienne Jacques-Doucet, a été renvoyé au 17 avril 2026 en raison de l'absence de la prévenue à l'audience. Son avocat, Jérôme Wedrychowski, a fourni un certificat médical indiquant que l'état de la prévenue, âgée de 77 ans, *« ne lui permet pas d'assister à une audience judiciaire »*. Le tribunal a ordonné la *« comparution personnelle »* de la prévenue ainsi qu'une *« expertise psychiatrique »* (AFP).

L'exposition « Chefs-d'œuvre de la Galerie Borghèse » au musée Jacquemart-André a reçu 320 000 visiteurs en 156 jours, du 6 septembre 2024 au 9 février 2025. Inaugurée à l'occasion de la réouverture du musée, fermé un an pour travaux, elle a accueilli une quarantaine de tableaux (Caravage, Raphaël, Titien, Botticelli, Bernin) prêtés par le musée romain.

La designer et architecte d'intérieur Amy Lau, marquée par les couleurs et les objets vernaculaires du Sud-Ouest des États-Unis, cofondatrice de la foire Design Miami en 2005, est décédée le 17 janvier à Scottsdale (Arizona), à l'âge de 56 ans.

Serge Lasvignes. © Photo Joël Saget/AFP.

DISPARITION

Serge Lasvignes, force tranquille au Centre Pompidou

Il ne faisait pas d'épate, n'était pas un orateur fulgurant, mais on sentait en lui ce que le terme français de « haut fonctionnaire » recouvre de meilleur : un gros travailleur, maîtrisant bien ses dossiers, rompu à la négociation, préférant le consensus au conflit, et foncièrement confiant dans les vertus du service public. Serge Lasvignes, président du Centre Pompidou de 2015 à 2021, est décédé ce samedi, d'une longue maladie, un mois avant son 71e anniversaire. Avant d'atteindre une certaine présence médiatique grâce à cette fonction très visible (où il succédait à Alain Seban, son prédécesseur de 2007 à 2015), cet énarque également agrégé de lettres avait longtemps occupé un poste plus discret mais tout aussi chargé de pouvoir, celui de secrétaire général du gouvernement (pour une durée record de 9 ans, de 2006 à 2015, seulement battue sous la Ve République par Jean Donnedieu de Vabres, de 1964 à 1974). De son action au Centre Pompidou, on retiendra en premier lieu l'expansion internationale : si l'antenne de Malaga a été ouverte juste avant son arrivée, il a obtenu sa reconduction de 2020 à 2025 (en juillet 2024, l'aventure a été prolongée jusqu'en 2035) ; il a par ailleurs lancé dans des délais très serrés le projet de Centre Pompidou West Bund à Shanghai (inauguré en novembre 2019 dans un bâtiment conçu par David Chipperfield, puis renouvelé pour 2023-2028) et le projet Kanal à Bruxelles dans l'ancien et colossal garage Citroën, qui devrait enfin voir le jour en 2026 après que la date initialement prévue de 2023 a subi les contrecoups du Covid et d'autres retards. Il a aussi œuvré pour développer la présence en province, par exemple à Clermont-Ferrand et Toulon avec différents partenariats, mais surtout avec la grande opération du 40e anniversaire en 2017, avec « 40 projets en région ». Il a eu à gérer la délicate période du Covid qui, dans une institution de cette taille, a posé des problèmes d'accueil mais aussi de calendrier avec de nombreux événements à reprogrammer (sur des artistes majeurs comme Christo, Boltanski, Matisse…). Sur le vaisseau amiral, il a supervisé l'accès direct à la BPI depuis la Piazza et les 2 ans de chantier sur la chenille, fatiguée par ses 250 millions de passagers (rouverte en juin 2021). Mais c'est aussi tout l'avenir du Centre Pompidou qu'il a engagé, en lançant en 2018 le projet de réserves à Massy (achèvement prévu en 2026 dans une architecture de Philippe Chiambaretta) et en abordant dès 2020 un sujet tabou, celui de la fermeture du bâtiment de Rogers et Piano. Rendue nécessaire pour désamiantage, mise en sécurité incendie et optimisation énergétique, celle-ci n'a été évoquée au début que du bout des lèvres et pour une durée de 3 ans, qui semblait alors démesurée aux observateurs (elle sera en réalité d'au moins 5 ans, à compter de la fin de cette année). Prolongé exceptionnellement en avril 2020 bien que proche de la limite d'âge, il a cédé son poste en juillet 2021 à Laurent Le Bon, à qui revient la tâche difficile d'une fermeture en douceur, du bouclage du financement des travaux et de l'animation du Centre hors les murs.

RAFAEL PIC

BIENNALE DE VENISE 2026

La géopolitique fait dérailler le pavillon australien

Le 4 février, Creative Australia annonçait que le pavillon australien de la Biennale de Venise 2026 accueillerait une installation de l'artiste « pluridisciplinaire et plusieurs fois primé » Khaled Sabsabi, en collaboration avec le curateur « réputé » Michael Dagostino. Moins de 10 jours plus tard, le 13 février, c'était une volte-face complète : « *Le conseil d'administration de Creative Australia a pris unanimement la décision de ne pas poursuivre avec l'équipe artistique choisie pour la Biennale de Venise 2026* », indique un communiqué sur le site internet. Entre les deux dates, une polémique a été fatale à l'artiste d'origine palestinienne, né en 1965 à Tripoli du Liban et émigré en Australie avec sa famille durant la guerre civile. Elle porte sur une œuvre multimédia de 2007, *You*, où apparaît le leader du Hezbollah,

L'artiste Khaled Sabsabi et le curateur Michael Dagostino. © Photo Anna Kucera.

Hassan Nasrallah, tué par les Israéliens en septembre dernier. Alors que plusieurs pays de l'Union européenne ne reconnaissent comme terroriste que sa branche militaire, en Australie, depuis 2021, c'est l'ensemble du Hezbollah qui est qualifié comme tel. Une œuvre d'art, même ancienne, sur son leader emblématique a suscité une levée de boucliers des partis d'opposition au Premier ministre travailliste Anthony Albanese – notamment par la voix de la jeune sénatrice du Parti libéral, Claire Chandler. Bien loin de calmer le jeu et de « rassembler les Australiens », la décision de saborder le projet Sabsabi a immédiatement entraîné une vague de protestations et de démissions, dont la plus visible est celle de Simon Mordant : le banquier et collectionneur, responsable du pavillon en 2013 et 2015, s'est démis de sa position d'ambassadeur culturel et a annoncé retirer son appui financier. En 2024, l'Australie avait remporté pour la première fois, avec l'artiste Archie Moore et la curatrice Ellie Buttrose, le Lion d'or du meilleur pavillon.

R.P.

creative.gov.au

Vue de l'intérieur de l'église Ouverte Sainte-Élisabeth.

© Photo Mikhaïl Markovskiy.

Philippe Starck, luminaire Easylight, vers 1979, tube en Makrolon, grille métallique rouge, embouts en polyuréthane noir marqués « Starck Product », interrupteur à mercure et tube néon d'époque, hauteur 156 cm.

Galerie Ketabi Bourdet (Paris).

© Studio Shapiro/Courtesy Ketabi Bourdet.

SUISSE

Naissance d'une mini-foire de design à Bâle

Suite à l'annonce de l'annulation de la 19e édition de Design Miami.Basel (voir *QDA* du 10 février), sept marchands annoncent la création d'une mini-foire alternative, les lundi 16 et mardi 17 juin dans l'église Sainte-Élisabeth, connue pour accueillir chaque année durant Art Basel la soirée festive d'Emmanuel Perrotin, qui ne semble pas programmée cette année. Offrant un espace de 800 m², elle se situe devant la Kunsthalle de Bâle, à quelques encablures de la foire d'art contemporain. Cette initiative revient aux galeries parisiennes Ketabi Bourdet, Downtown et Kreo, *« déçues de l'annulation de la foire »*. La liste des exposants s'est élargie à sept, correspondant aux sept alcôves disponible dans l'église : François Laffanour (galerie Downtown) avec des pièces de l'architecte Brésilien José Zanine Caldas et du mobilier de Jean Prouvé et de Charlotte Perriand ; Ketabi Bourdet avec un *group show* de designers des années 1980-1990 (Tom Dixon, Philippe Starck, Elizabeth de Portzamparc et Jean-Michel Wilmotte) ; Philippe Jousse mixant les années 1950 de Prouvé et Perriand et les années 1980 de Starck et Székely ; Thomas Fritsch avec des céramiques des années 1950 à 1970 ; la galerie Mitterrand avec des créations des Lalanne ; Kréo pour le design actuel ; et le Belge Pierre-Marie Giraud pour la céramique contemporaine. *« C'est plus un événement qu'une foire,* explique Charlotte Ketabi. *Nous l'avons concentré sur deux jours, avec une grande amplitude horaire (9h-21h), pour capter tous les collectionneurs avant ou après leur visite à la preview VIP d'Art Basel ».*

ARMELLE MALVOISIN

BeauxArts&Cie
RECRUTE

REJOIGNEZ LA RÉGIE PUBLICITAIRE
POUR COMMERCIALISER
BeauxArts & LE QUOTIDIEN DE L'ART

CURIEUX.SE
COMMUNICANT.E
DETERMINÉ.E
DYNAMIQUE

CDI – Fixe + Intéressement – Paris 1er
sophie.serreau@beauxarts.com

PhotoBrussels, un festival qui a pris ses marques

Michel Journiac, *Propositions pour un travesti incestueux et masturbatoire*, 1975. Fondation A.
© Michel Journiac.

Ada Zielińska, *5 A.M., from Post Tourism*, 2020. La Nombreuse.
© Ada Zielinska.

Lancé en 2017, il réunit une quarantaine de structures de calibres et de programmations très variés - une diversité qui contribue à sa vitalité.

PAR SOPHIE BERNARD

Après avoir réuni quelque 100 000 visiteurs en 2024 dans les 56 lieux participants, PhotoBrussels Festival (PBF) revient avec 46 points de rendez-vous. *« Nous n'avons pas vocation à grossir, notre objectif est de gagner en qualité et en fiabilité »*, explique Delphine Dumont, fondatrice de la manifestation et directrice du Hangar, centre photographique qui en est à l'initiative. Au fil des éditions, ce mois de la photo version belge est devenu un rendez-vous attendu du public, mais aussi de la scène culturelle et artistique locale.

Financement public en berne

Nombreux sont les lieux d'art contemporain qui choisissent de programmer spécialement de la photographie pour y participer. Le PBF réunit aussi, bien sûr, des espaces exclusivement dédiés au médium – pas si nombreux à Bruxelles –, dont les sept membres du comité de consultation du festival. Parmi eux, la Fondation A (avec une nouvelle version de « À partir d'elle », inaugurée au BAL en 2023), la box galerie, qui a fêté ses 20 ans en 2024

« Nous n'avons pas vocation à grossir, notre objectif est de gagner en qualité et en fiabilité. »

DELPHINE DUMONT, FONDATRICE DE LA MANIFESTATION ET DIRECTRICE DU HANGAR.

Vue de l'exposition « Ordeal By Roses - Eikoh Hosoe et Naturalisme - Bertrand Hugues », Galerie Eric Mouchet.

© Courtesy Galerie Eric Mouchet.

Pierre Molinier,

Féminin Pluriel est Triste, 1968. Galerie Christophe Gaillard.

© Pierre Molinier/Adagp, Paris 2025.

Lucien Hervé,

Les Toits de Paris, 1948. Galerie La Forest Divonne.

© Courtesy de l'artiste et Galerie La Forest Divonne.

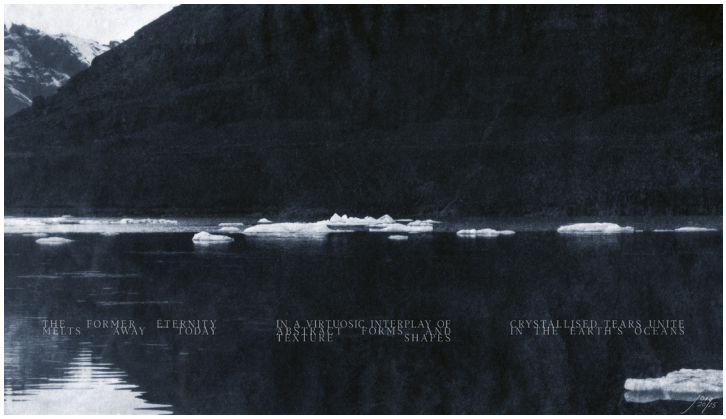
(avec une série délicate sur l'intime de Mark Steinmetz), mais aussi des structures associatives dédiées à la jeune création, telle La Nombreuse (avec la Polonaise Ada Zielińska sur les problématiques climatiques). Sans oublier le Hangar, à la fois centre photographique et galerie commerciale qui, à ce titre, a participé aux foires Paris Photo et a ppr oc he en 2024. Fondé par le collectionneur Rodolphe de Spoelberch, qui le finance entièrement, ce lieu indépendant de 1 000 m² installé dans un ancien garage, prend en charge 80 % du budget du PBF – cette année sans aides publiques –, les 20 % restants provenant des cotisations des structures participantes.

Galeries et espaces associatifs

La spécificité de PhotoBrussels est d'être parvenu à fédérer des structures d'envergure, de statut et de moyens financiers et humains hétérogènes : des institutions (le Wiels) et des lieux hybrides dont Bruxelles a le secret : des usines rénovées (Lee-Bauwens) ou encore un ancien marché qui accueille Géopolis, centre du photojournalisme présentant, en partenariat avec l'AFP, un focus sur Gaza, mais aussi de nombreuses galeries. Parmi elles, Eric Mouchet a frappé fort avec la série d'Eikoh Hosoe mettant en scène Mishima (20 tirages au platine palladium), tout comme Christophe Gaillard avec des originaux de Pierre Molinier sur le thème du surréalisme. Tous deux insistent sur leur volonté de participer à PhotoBrussels *« pour s'intégrer à la vie culturelle de la ville et participer à son dynamisme »*, preuve de la place et du rôle pris par la manifestation. S'ajoutent La Forest Divonne avec Lucien Hervé (à sa nouvelle adresse récemment inaugurée), le petit espace bruxellois de Stieglitz 19 avec Anders Petersen ou encore huit des 15 galeries de Rivoli Brussels installées dans un immeuble brutaliste au cœur d'un quartier très dynamique culturellement. Les coups de cœur vont aux natures mortes de Denis Brihat chez Michèle Schoonjans, aux compositions de Thorsten Brinkmann chez Hopstreet et aux tirages au pigment de Jörg Bräuer chez Frédérick Mouraux. À la diversité des lieux répond

Vue de l'exposition « Dialogue - Denis Brihat x Danielle Kwaaitaa », Galerie Michèle Schoonjans.

© Courtesy des artistes et Galerie Michèle Schoonjans.



Jörg Bräuer,
Im/permanence 027, 2024.
Galerie Frédérick Mouraux.
© Courtesy de l'artiste et Frédérick Mouraux Gallery.

Louis Robinson von Beckhoff,
Boston School Yard,
de la série « Moments In Time Past ». Tiny gallery.
© Courtesy de l'artiste et Tiny gallery.

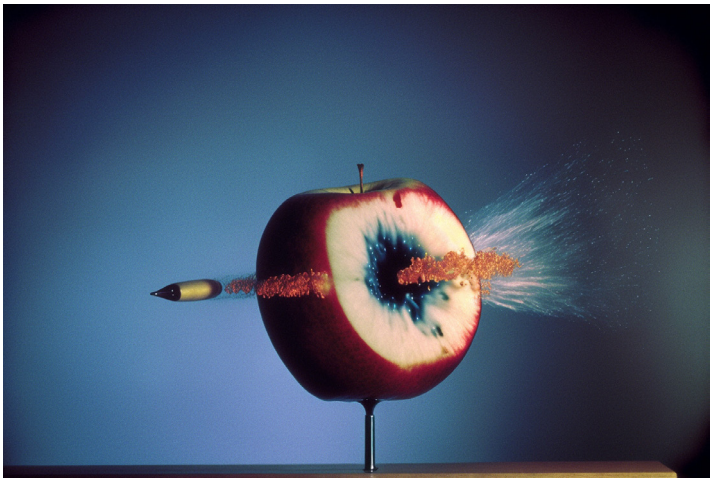
l'éclectisme des propositions : des grandes figures historiques aux émergents, à l'instar de Chloé Azzopardi à L'Enfant sauvage, espace dédié à la photographie contemporaine fondé en 2020, avec sa poétique série noir et blanc « Non technological devices ». PhotoBrussels est aussi l'occasion de faire des découvertes, comme Louis Robinson von Beckhoff et ses images des années 1960-1970 captées dans les milieux de la contre-culture américaine, à la Tiny gallery. Véritable caverne d'Ali Baba de la photographie des XIX^e^ et XX^e^ siècles, l'endroit est autant à visiter pour l'exposition que pour les vieux appareils et autres objets insolites, telles des visionneuses à l'ancienne.

IA au Hangar

Ce qui fait le sel de cette 9^e^ édition, c'est aussi l'exposition « AImagine, photographie et images génératives » du Hangar, qui a produit 90 % des œuvres, avec un co-commissariat de l'historien de la photographie Michel Poivert. Sur les 18 projets présentés, d'auteurs internationaux nés entre 1952 et 1997, six ont été sélectionnés via un appel à projet à l'international. Axée sur le thème « revisiter et réimaginer des événements, personnages ou situations historiques », l'exposition mêle travaux connus signés Bruce Eesly, Michael Christopher Brown ou Brodbeck & de Barbuat, et des séries inédites sous forme d'installations, sculptures ou tirages associés à des vidéos, parfois même réalisés avec des techniques argentiques (Polaroid ou procédés anciens). Après l'Ukraine en 2024, le Hangar est une nouvelle fois pertinent : cet état des lieux de l'usage de l'intelligence artificielle générative par les photographes est judicieux en cette période où ces nouvelles technologies suscitent de nombreuses interrogations.

➔ 9^e^ édition de PhotoBrussels Festival, 46 expositions dans Bruxelles, jusqu'au 23 février 2025 ou plus en fonction des lieux, photobrusselsfestival.com

➔ « AImagine, photographie et images génératives », Hangar Photo Art Center, jusqu'au 15 juin 2025, hangar.art

Vue de l'exposition « AImagine, photographie et images génératives », Hangar Photo Art Center.
© Droits réservés.

Brodbeck & de Barbuat,
Étude d'après Harold Edgerton, Bullet Piercing an Apple, 1964 - 2022.
« AImagine, photographie et images génératives », Hangar Photo Art Center.
© Courtesy des artistes.